

Le monde meilleur Le monde meilleur de Sophie de Sophie

Le monde meilleur de Sophie ou un monde sans gravité

Françoise BUECHER, FOF-Berry-Val de Loire

Le mois de septembre est arrivé.
Mes enfants reprennent le chemin de l'école. Moi aussi.

Pour la troisième année consécutive, je me rends au CFUO (Centre de Formation Universitaire en Orthophonie). Parler de la surdité acquise de l'adulte aux étudiants de cinquième année. Pour la troisième année consécutive, je rebrousserais bien chemin, je me calfeutrerai bien dans mon bureau. J'emporte des écrits de mes patients, des vignettes cliniques, des extraits de séances, des paroles. J'expose des moments de ma clinique. Et je m'expose au discours ambiant. Je réfléchis à cette position d'équilibriste qui consiste à prendre la place du professeur sans occuper celle du savoir. Autour de ce que je leur apporte, je voudrais que les étudiants prennent la parole. Pour cela je dois faire avec les silences, la gêne (l'hostilité?), les propos à accueillir même s'ils me dérangent.

Assez vite, malgré la diversité des situations cliniques proposées, les mots « prêts-à-emploi » surgissent: il faut que la prise en charge soit « écologique », il faut « faire de la guidance ». Nous nous interrogeons sur ce que recouvrent ces termes plaqués, qu'on leur répète à longueur de journées. Peu à peu les questions, les avis émergent. Quand et comment arrêter une prise en charge? Comment faire émerger une demande du patient? Et quand il n'en a pas? Quelle place faire à sa parole? À ses choix? Au sujet d'un de mes patients qui n'investit pas son implant cochléaire et la rééducation, monsieur de 50 ans fragile, vivant avec ses parents: le recevoir avec ses parents? Je m'étonne de cette proposition. Recevoir un adulte avec ses parents? Oui, dans le champ du handicap, « les parents sont ses aidants ». Une étudiante se lance: « *Moi je trouve qu'on ne devrait pas infantiliser les patients. D'ailleurs, on ne devrait pas infantiliser les enfants...* ».

Les miens commencent à être grands. Ma fille aînée entre en troisième et doit faire une fiche de lecture sur *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Inscrite dans le fichier de l'université, je me vois proposer une projection-débat à la faculté de médecine autour d'un documentaire « traitant de la psychanalyse ». Ouvrant la pièce jointe et lisant le nom de la réalisatrice, je corrige mentalement « traitant la psychanalyse ». Sophie Robert n'en est pas à son coup d'essai. Après *Le mur*, elle réitère ses attaques contre la psychanalyse dans *Le phallus et le néant*. La méthode Robert est simplissime. Recueillir des propos de psychanalystes sur la théorie. Choisir des énoncés. Les extraire de leur situation d'énonciation, et d'ailleurs de tout contexte. Puis, à chaque mot de l'énoncé, de gauche à droite, méthodiquement, faire correspondre le sens le plus commun.

Le monde meilleur de Sophie

C'est simple comme bonjour! Que n'ai-je pensé à proposer la méthode aux petits embarrassés de la langue que je reçois quotidiennement et qui n'en finissent pas de butter sur le sens de ce qu'ils lisent! Je me promets immédiatement de l'appliquer au prochain énoncé mathématique rencontré et me réjouis à l'avance du résultat! Exit l'implicite, l'équivoque, la polysémie! Adieu métaphore et métonymie! Finis l'opacité, le malentendu! La langue est transparence et clarté. Que sautent les barres et autres impossibilités! À chaque signifiant son signifié et qu'ils copulent joyeusement...

«Le bébé décanté hurle; immédiatement, une infirmière paraît avec un biberon de sécrétion externe. Le sentiment est aux aguets pendant cet intervalle de temps qui sépare le désir de sa satisfaction. Réduisez cet intervalle, abattez tous ces vieux barrages inutiles.»

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*

Pour en revenir à ces empêcheurs de jouir tranquille que sont les psychanalystes, voyons leurs propos après passage à la moulinette Robert: la femme n'existe pas / la femme c'est un trou / il n'y a que du masculin dans l'inconscient / il n'y a pas de rapport sexuel / les enfants ont des pulsions sexuelles / etc.

Comment pouvons-nous continuer à leur confier nos enfants les plus fragiles?
Comment pouvons-nous les laisser enseigner aux étudiants à l'université?

L'université justement. Qui a pu inviter cette lumière à l'université?
Sur l'invitation, avec elle, deux autres noms.

Il y a celui d'une doctorante et présidente d'association humanitaire, Sarah Thierrée. Elle est ravie, dit-elle, d'avoir pu allier ses deux passions: la recherche en neurosciences et l'humanitaire. Son travail de thèse consiste à tester l'efficacité d'une méthode thérapeutique destinée à traiter les symptômes de stress post-traumatique, dans n'importe quelle situation, y compris des situations de guerre, dans n'importe quel contexte.

Pour tester cette méthode, elle a créé un centre en Syrie où elle accueille des enfants et leur propose cette thérapie d'exposition. L'enfant vient au centre, on lui donne une molécule, le propranolol, 90 minutes plus tard on le confronte à son récit traumatique et c'est à ce moment-là qu'on attend du médicament qu'il vienne détacher la charge émotionnelle de l'événement traumatique. Après une seule semaine de ce traitement répété plusieurs fois par jour, on a une diminution de l'anxiété traumatique de l'ordre de 64%. Effet persistant jusqu'à 3 mois après l'arrêt du protocole. «*Il faut maintenant voir si cela va tenir sur la durée*» explique la thésarde.

Elle précise que le propranolol est une molécule bien connue, largement prescrite en France en cardiologie, et que ce produit a l'avantage d'être «*pas cher et facilement disponible*».

Le monde meilleur

Le monde meilleur de Sophie

L'enfant traumatisé d'Alep aussi.

Du retour possible de cette digestion forcée et accélérée, sans respect pour le temps du sujet? Il n'en est question nulle part... Il sera toujours temps de le faire taire au moment venu, si besoin, j'imagine...

« Un gramme vaut mieux qu'un mal qu'on clame [...] Si seulement j'avais mon soma. »¹

L'autre nom est celui d'un professeur en psychiatrie, Wissam El Hage, spécialiste du stress post-traumatique, prenant la tête d'un centre référent, un des dix centres nationaux récemment dotés d'un budget par l'État. Son protocole est sensiblement le même. Le patient doit écrire le récit de son traumatisme, sa vérité, toute sa vérité. Et une bonne fois pour toute. Puis il lui est demandé de le lire plusieurs fois par jour sous stimulation électromagnétique de son cortex frontal, pendant deux semaines.

« "Cent répétitions, trois nuits par semaine, pendant quatre ans" songea Bernard Marx, qui était spécialiste en hypnopédie. "Soixante-deux-mille-quatre-cents répétitions font une vérité." »²

Sarah Thierrée et Wissam El Hage sont signataires de la tribune publiée par l'Obs le 22 octobre dernier, demandant à ce que les psychanalystes soient expulsés des universités et des tribunaux.

La conception psychanalytique du traumatisme, de ce qui fait trou dans la langue, de l'impossible à dire, n'entre pas bien dans leurs cases. Le terme même de deuil paraît d'une autre époque.

Les psychanalystes soutiennent que c'est « cette vérité jamais toute » qui donne à chacun la possibilité et la responsabilité d'y répondre singulièrement, en tant que sujet.

« Nous croyons au bonheur et à la stabilité. Une société composée d'Alphas ne saurait manquer d'être instable et misérable. Imaginez une usine dont tout le personnel serait constitué par des Alphas, c'est-à-dire par des individus distincts, sans relation de parenté, de bonne hérédité, et conditionnés de façon à être capables (dans certaines limites) de faire librement des choix et prendre des responsabilités. Imaginez cela! [...] C'est une absurdité. »

« Son conditionnement a posé les rails le long desquels il lui faut marcher. Il ne peut s'en empêcher, il est fatalement prédestiné. Même après la décantation, il est toujours à l'intérieur d'un flacon, d'un invisible flacon de fixations infantiles et embryonnaires. »³

1 *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley

2 id

3 id

Le monde meilleur de Sophie

« J'ai recueilli le consentement du père et lui ai remis l'ordonnance pour que le prélèvement sanguin soit réalisé, éventuellement couplé avec les analyses prescrites par l'endocrinologue. Dans l'intervalle, en l'absence de diagnostic précis, je ne suis pas en mesure d'exclure un risque de récurrence pour un éventuel nouvel enfant à naître du couple et je conseille de veiller à une contraception efficace ». L'auteur n'est pas Aldous Huxley, c'est la conclusion du médecin du service de génétique qui a reçu une de mes petites patientes. Ses parents ont reçu ce courrier la semaine dernière, comme moi. Je repense à sa maman, au récit de son accouchement et à sa difficulté à investir son bébé. Je pense à son petit frère, âgé de quelques mois. Il semble que beaucoup d'enfants, ceux que Sophie Robert nomme « différents », passent par la case de la consultation génétique...

Je pense à l'appel téléphonique de la mère de Killian cet été. « Au CRA (Centre de Ressources pour l'Autisme), on lui a trouvé de l'autisme. Pas complètement, mais il en a. Ils ont fait des recherches, les gènes, ça vient de moi. »

J'ai connu Killian quand il avait 3 ans. Il ne parlait pas. Après plusieurs années de suivi, Killian parle, lit, écrit, il suit une scolarité normale. Puis, il a pu exprimer le souhait d'arrêter, s'opposant au choix de ses parents. Il en était très inquiet, ses parents encore plus. Nous avons pris un long temps pour travailler cette séparation. Killian est resté un enfant différent, dans son rapport au monde, aux autres surtout. À 8 ans, il a été adressé au CRA pour un diagnostic. Sa mère m'interroge : « Ils ont dit de vous revoir. De faire un bilan avec vous puisqu'il vous fait confiance. Et puis de reprendre la rééducation après. Mais c'est pas ce qu'on avait dit, qu'est-ce qu'on fait ? »

Les mères « réfrigérateurs » des psychanalystes d'autrefois dénoncés par ceux qui prescrivent aujourd'hui des analyses génétiques et conseillent vivement aux parents d'y réfléchir à deux fois avant de se reproduire à nouveau... il n'est pas plus facile aujourd'hui qu'hier d'être mère.

« Et père alors ?! » s'exclame mon mari que l'actualité brûlante du débat sur la PMA ne cesse d'interroger. Qu'est-ce qu'être père aujourd'hui ?

Nous regardons tous les deux l'audition de Jean-Pierre Winter au Sénat en Février 2013, lors du débat sur le mariage pour tous. Mon adolescente préférée passe, Huxley à la main, casque sur les oreilles et s'exclame : « C'est qui ce type ? C'est Moïse ? » Un peu de fumée, les Tables de la Loi sous le bras, j'avoue qu'il ne dénoterait pas au sommet du Sinaï... Mais non, ce n'est pas Moïse, c'est le pédo-psychiatre du CMPP de Lons-Le-Saunier et il a lâché son bâton de patriarche pour se saisir de la question du père. Jean-Pierre Winter est une des victimes du documentaire de Sophie Robert. Il se fait traiter d'homophobe à chaque prise de parole. À mon avis, il s'en fout. « Comme de son premier pagnon » dirait ma fille...

Le monde meilleur Le monde meilleur de Sophie

Lons-Le-Saunier n'est certainement pas, comme ma ville, centre expert et d'excellence en psychiatrie et pédopsychiatrie.

Allez savoir pourquoi, j'ai dans l'idée qu'on y écoute autrement les enfants...

Dans son audition, Jean-Pierre Winter lit une citation de Maurice Maeterlinck (1891):
« *Les enfants apportent les dernières nouvelles de l'éternité, ils ont le dernier mot d'ordre. En moins d'une demi-heure, tout homme devient grave aux côtés d'un enfant. Il arrive d'ailleurs des choses extraordinaires à tout être qui vit dans l'intimité des enfants.* »

Je pose maintenant ma plume pour rejoindre l'intimité de mon bureau et ceux que j'y reçois.

Et à l'occasion, mes cher(es) collègues, nous pourrons partager les choses extraordinaires qui nous y arrivent...!

Avant de vous quitter :

S'il vous faut le voir pour le croire:

Le phallus et le néant de Sophie Robert, 2018. (Personnellement, j'avais vu *Le mur* en entier, cette fois je me suis arrêtée à la bande-annonce...)

Ma thèse en 180 secondes, Sarah Thierrée, 2019.

Sans modération :

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley, 1931.

Paternité, avec Jean-Pierre Winter, L'heure Bleue France Inter, Février 2019.

Pour aller plus loin :

L'homme sans gravité. Jouir à tout prix, Charles Melman, 2002.

Encore plus loin ?

Encore, *Séminaire XX*, Jacques Lacan, 1975.